

Quinzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Dt 30, 10-14 ; Col 1, 15-20 ; Lc 10, 25-37

J'aimerais consacrer les quelques minutes de cette homélie non pas à commenter tel ou tel texte qu'on vient d'entendre, mais à méditer avec vous sur le sens de notre célébration du dimanche lui-même. Parce que nos sociétés se sécularisent sans cesse, les fidèles perdent progressivement les notions chrétiennes concernant le dimanche. Ce jour devient un composant du week-end, qui lui-même est plus ou moins long. Il me semble avantageux pour nous de revenir sur la signification et la célébration du dimanche, telles que l'Église les enseigne. Il y aura bientôt trente ans que saint Jean-Paul II publia la Lettre Apostolique *Dies Domini* – Le Jour du Seigneur¹ –, Lettre qui a comme sous-titre : « sur la sanctification du Dimanche ». J'aimerais m'en inspirer pour notre petite réflexion.

Pour comprendre la doctrine de l'Église sur le dimanche, nous devons nous reporter au récit biblique des commencements, qui s'étend sur une semaine pendant laquelle, jour après jour, Dieu tire la création du néant. Ce récit, poétique bien sûr, nous livre néanmoins un enseignement proprement religieux. Dieu travaille pendant six jours, puis il se repose le septième jour. La tradition juive a vu dans ce récit une leçon pour le croyant : le sabbat, jour de repos hebdomadaire, était un précepte qui invitait chacun non seulement à arrêter le travail et à se reposer, mais surtout à sanctifier ce jour par la prière, la contemplation, l'action de grâce.

Les premiers chrétiens ont comme transposé le sabbat juif. Tout en gardant la notion d'un repos et d'une sanctification de la semaine, le jour par excellence est désormais le dimanche, jour où l'Église se remémore la résurrection du Christ. Saint Ignace d'Antioche écrivait que les chrétiens n'observaient plus le sabbat mais qu'ils vivaient selon « le jour du Seigneur, jour où notre vie s'est levée par Lui »². Ainsi, le dimanche devient le jour de la nouvelle création, la recreation de l'homme sauvé par la mort et la résurrection du Christ, et par le don de l'Esprit Saint.

Saint Jean-Paul II nomme aussi le dimanche « *Dies Ecclesiae* – le Jour de l'Église ». Car notre célébration dominicale n'est pas d'abord une démarche individuelle : ce que moi je fais, pour ma propre sanctification. Le dimanche chrétien est le rassemblement des croyants qui célèbrent ensemble les mystères de la foi. C'est un lieu privilégié d'unité : on y célèbre en effet le « sacrement de l'unité », qui caractérise profondément l'Église, peuple rassemblé *par* et *dans* l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Ce rassemblement – sacrement de l'unité – est tellement important que les messes des petits groupes ne sont pas à encourager le dimanche.

¹ SAINT JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique *Dies Domini* (31 mai 1998).

² Lett. Apost. *Dies Domini*, n° 23 et Sources Chrétiennes 10, p. 88-89 (SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Aux Magnésiens* 9, 1-2).

Et, comme nous le savons, au centre du dimanche, il y a l'Eucharistie, avec la table de la Parole et la table de l'Autel. Dieu donne à son peuple une nourriture spécifique, chaque dimanche. Il veut nourrir tous ses fidèles à travers le monde entier, de la même Parole, du même Pain qui est le Corps du Christ. Bien sûr, l'Eucharistie du dimanche n'est pas substantiellement différente d'une messe célébrée un autre jour. Toutefois, les grâces que Dieu donne à ses fidèles le dimanche lui sont uniques. Être volontairement absent de ce repas familial est objectivement grave. Dans un traité du III^e siècle, la *Didascalie des Apôtres*, il est écrit : « Le jour du Seigneur, laissez tout et courez en hâte à votre assemblée, parce que c'est votre louange à Dieu. Autrement, quelle excuse auront devant Dieu ceux qui ne se réunissent pas le jour du Seigneur, pour écouter la parole de vie et se nourrir de l'aliment de vie qui demeure, éternel ? »³

Enfin, *Dies Domini* termine avec des exhortations à la joie, citant une liturgie maronite : « Béni soit Celui qui a élevé le grand jour du Dimanche au-dessus de tous les jours. Les cieux et la terre, les anges et les hommes s'abandonnent à la joie »⁴. L'Eucharistie est un sacrement de joie, et cela, nous le ressentons plus amplement les jours de grande fête. Mais l'Eucharistie du dimanche, avec son lien spécifique avec la résurrection du Seigneur, est pour nous source de jubilation. Soyons conscients de la merveille du dimanche. Vivons le dimanche – et surtout la messe du dimanche – avec une reconnaissance débordante.

³ Lettre Apostolique *Dies Domini*, n° 46, citant la *Didascalie des Apôtres*, II 59, 2-3 (éditions F. X. Funk, 1905, p. 170-171).

⁴ Lett. Apost. *Dies Domini*, n° 55 ; Missel selon le rite de l'Église d'Antioche des Maronites (en syriaque et en arabe).